

Antoine Diener, *ANCEL* (1916-2005)

Fils d'un instituteur alsacien, né en Moselle, aîné de 4 enfants tous instituteurs, il suit ses classes primaires à Bourg en Bresse puis à l'EPS de Saint-Avold et entre à l'École Normale de Montigny les Metz en 1934. Là, il rejoint un groupe « Marcel Légaut » de la mouvance du catholicisme social de Marc Sangnier et devient lecteur de la revue *Sept* ; il prend conscience du caractère profondément antichrétien du nazisme. Sorti major de sa promotion, il fait son service militaire comme c'est de règle à l'époque, en Préparation Militaire Supérieure ; affecté à Saint-Cyr, il en sort sous-lieutenant en 1937. Il épouse alors Paule Malet, originaire de Dordogne, institutrice, et exerce son métier en Moselle. Mobilisé en 1939 sur la ligne Maginot, il est fait prisonnier à Badonviller, dans les Vosges le 21 juin 1940, et interné en camp de prisonniers en Sarre.

Libéré le 7 juillet en tant que *Volkdeutscher*, il traverse à vélo la France pour rejoindre en Dordogne sa famille repliée chez ses beaux parents dans la maison familiale de Ligueux. Démobilisé, il obtient le statut de réfugié alsacien-mosellan et il est affecté à chaque rentrée sur des postes vacants, de Bassillac à Tourtoirac puis Teillots près d'Hautefort.

L'été 1941 et 1942, avec d'autres amis instituteurs dont Adelphe Peltre, il rejoint les « Carrefours des Tilleuls » organisés à l'initiative d'Emile Baas, alsacien, professeur de philosophie réfugié à Rodez ; il s'agit de réunir pendant l'été les élèves normaliens repliés à Solignac et Bergerac pour une grande semaine de « Rencontres » tolérées par le gouvernement de Vichy mais ajournées l'été 1943 quand l'Etat Français de Pétain devient de plus en plus milicien, sous la férule de l'occupant après l'invasion de la zone Sud le 11 novembre 1942... Il s'agit de formation professionnelle, des conférences et des ateliers sont organisés, à mi-chemin des colonies de vacances et de stages.

Pour les aînés qui encadrent les ateliers, il s'agit de diffuser des informations sur la germanisation et la nazification des habitants de l'Alsace-Moselle, son emprise sur la jeunesse puis de réfléchir à la reconstruction d'une petite patrie, l'Alsace-Moselle, dans une perspective de démocratie chrétienne. Ils entretiennent ainsi un espoir de retour, une conviction dès 1941 de défaite du nazisme, affichant une dissidence publique en diffusant à leur retour un « stencil » résumant la conférence d'Emile Baas.

Dès janvier 1943, il est recruté par Gustave Houver, son futur beau-frère, contacté lui-même par Bernard Metz, agent du Réseau Martial tout juste enregistré aux Forces Françaises Combattantes. Ce réseau recrute des réfugiés alsaciens-mosellans, cellules dormantes, s'engageant pour la libération d'abord des départements refuges puis celle de l'Alsace-Moselle avec les Alliés, en formant un Groupe Mobile d'Alsace Sud (GMA sud).

Les arrestations se multiplient en Dordogne à l'automne 1943 - hiver 1944 ; à Périgueux les réfugiés alsaciens et mosellans sont inquiétés et A. Diener et G. Houver se réfugient dans un maquis AS (Armée Secrète), rescapé du maquis Mireille, installé dans la Double.

Mi-février 1944, Charles Mangold, *Vernois* de l'AS Dordogne demande à A. Diener, devenu *Ancel*, de prendre ce commandement, tandis que Houver, devenu *Christophe*, reprend son activité de recrutement tout en assurant au Rectorat de Strasbourg replié à Périgueux un emploi de couverture. De fin février au 20 août 1944, Antoine Diener-*Ancel* dirige ce maquis dont les effectifs de 30 hommes en février passent à 200 en mai, puis à plus de 1000 hommes après le 6 juin, mêlant jeunes réfractaires au STO, réfugiés alsaciens - mosellans recherchés par l'ennemi pour incorporation de force. *Ancel* cherche à les recruter pour le GMA Sud.

La vie du maquis est une routine de clandestinité, de lutte pour la survie, qui suppose des complicités pour le ravitaillement, la nourriture et les vêtements, l'information sur les mouvements ennemis



Périgueux, septembre 1944
 Antoine Diener père, Ancel, Paul Diener
 Source : archives Diener



Ligueux, 15 août 1944
 De g. à dr. : Pierre Malet, beau-père d'Ancel, Jean Gausson, médecin du maquis, Antoine Diener, Ancel (arch. famille Diener)

Mais il faut aussi et surtout des armes ; encore en nombre infime et hétéroclite fin février, *Ancel* arrive en tissant des liens avec l'AS (Charles Mangold *Vernois* et Henri Brandstetter *Schatzy*, chefs AS de Dordogne centre) à assurer la fourniture en mitraillettes Sten et la venue d'un instructeur du SOE *Jean-Pierre* qui apprend le maniement de nouveaux moyens aux maquisards.

Jean-Pierre indique à *Ancel* un « QG interallié » installé près du Bugue : *Ancel* s'y rend un soir, rencontre un colonel *Berger* qui lui rappelle les traits et le style d'un écrivain antifasciste dont il a lu *La condition humaine* et *L'Espoir* avant guerre. Ce dernier promet des armes mais demande à « voir le maquis ». L'inspection a lieu un matin de début juin, à Durestal. *Ancel* est frappé de l'effet que les mots tenus par le colonel *Berger* fait sur ses hommes. L'avis de Malraux concorde avec celui de l'instructeur *Jean-Pierre*, il promet des armes...

La réputation de discipline et de combativité du maquis *Ancel* conduit les chefs de l'AS à lui confier deux missions importantes ce mois de juillet 1944, en coopération avec d'autres groupes dont le groupe *Roland*. La première est de chercher à 150 km à l'est, près d'Argentat au plateau de Moustoulat, les armes parachutées le 14 juillet à midi et destinées à toutes les forces clandestines de Dordogne ; l'aller-retour se fait entre le 13 et le 19 juillet en camions gazogènes, de nuit .

La seconde mission a alimenté longtemps rumeurs et récits fantaisistes. Le directeur de la Banque de France de Périgueux informe les chefs AS - pour se dédouaner ? - qu'un convoi de billets de banque allait quitter nuitamment l'établissement la nuit du 26 au 27 pour mettre ce trésor en sûreté à Bordeaux en zone occupée. Le « hold up » est confié parmi d'autres groupes dont le groupe *Roland*, au maquis *Ancel*, avec succès.

En août 1940 le maquis *Ancel* participe aux combats de la libération de Saint Astier, Atur, Périgueux puis à la poursuite de la garnison ennemie au Pizou, à Mussidan ; il a baptisé son unité

Légion Alsace-Lorraine pour la libération de Périgueux (19 -20 août 1940) et les défilés dans les villes ; puis afin de ne pas démobiliser les hommes, une partie de sa légion part en renfort des FFI pour libérer Angoulême, avec un sérieux accrochage à Torsac le 28 août.

Ancel consacre la dernière semaine d'août à l'organisation du départ du bataillon Strasbourg, décision qu'il faut négocier fermement avec les chefs de l'AS peu disposés à affaiblir les troupes FFI face aux FTP. Il négocie avec l'aide de *Schatzy* qui s'engage à la BAL à l'État Major de Malraux -Jacquot ; une partie du butin du hold up de la Banque de France peut être utilisée pour acheter les véhicules qui vont transporter son bataillon vers les Vosges.

Le bataillon Strasbourg sous le commandement d'*Ancel* est le plus nombreux des trois qui constituent la Brigade Alsace-Lorraine, les Alsaciens-Mosellans y sont nombreux mais « les copains périgordins » du maquis *Ancel* tiennent à accompagner les camarades qui se sont battus en Dordogne. Il est le premier à monter au front dans les Vosges, et participe à tous les combats menés par la Brigade Alsace-Lorraine pour la libération et la défense de l'Alsace. La garde sur le Rhin se termine mi-mars, la BIAL est démobilisée .

Antoine Diener choisit de revenir à la vie civile, pour se consacrer à sa deuxième « mission » : reconstruire une Alsace libérée, française, démocrate-chrétienne. Il dirige l'École des Cadres de la Jeunesse (mouvements de jeunes et formation des instituteurs) inaugurée à Strasbourg dès juillet 1945 afin d'y faire connaître et aimer la culture française bannie depuis cinq ans par les Nazis.

Il a consacré 30 ans de sa vie professionnelle à la diffusion de la culture populaire en Alsace, tout en restant fidèle à la fraternité de la BAL, puisqu'il assure pendant trois ans la solidarité financière pour les veuves et orphelins de la BAL, puis la présidence de l'Amicale des Anciens de la BAL pendant une dizaine d'années. Militant d'un groupe « Esprit », il est resté fidèle à l'engagement chrétien d'un citoyen antinazi défendant les trois composantes de la devise de la République Française.

Marie-Noël Diener-Hatt.

Première publication :
Chemins de la Mémoire - Le maquis de Durestal,
ANACR, Périgueux, 2013

Sources

Archives Ancel privées: - formulaires de l'enquête du ministère de la Défense, 1946 pour le maquis AS ;
- attestations de présence au maquis pour l'attribution de la carte de résistant, 1947-1975 ;
- messages personnels, carte d'EM utilisée au maquis, témoignages et correspondances.
Bulletins de l'Amicale des Anciens de la BAL: n°5 p. 1, n°10, 66, 99, 124, 126, 148, 151, 154, 159, 161, 172, 183, 227 p. 10.

Bibliographie :

Mercadet Léon, *La Brigade Alsace-Lorraine*, Grasset, Paris, 1984.
Penaud Guy, *Histoire de la Résistance en Périgord*, P. Fanlac, Périgueux, 1985.
B. Metz, *Les résistances des Alsaciens-Mosellans durant la seconde guerre mondiale 1939-1945* pp.175-207, Actes du colloque 19-20/11/2004, dir. Alfred Wahl, Metz, 2006.
Penaud Guy, *Les crimes de la division « Brehmer », la traque des résistants et des juifs en Dordogne, Corrèze, Haute-Vienne*, La Lauze, 2005.
Rémy Trommenschlager, *Etude prosopographique de la Brigade Alsace-Lorraine*, Master d'Histoire, Université de Haute Alsace, 2012.
Chemins de la Mémoire - Le maquis de Durestal, dir. J.P. Bedoin, 2013, ANACR Dordogne, Périgueux, 112 pages, pp. 37-40
Marie-Noël Diener-Hatt, *De la reconquête militaire à la libération des esprits, un itinéraire cohérent*, Courrier AMAM mars.2011 sur B. Metz, pp. 15-17.
Marie-Noël Diener-Hatt, *En 1944, le maquis Ancel, »refuge d'Alsaciens-Mosellans » en Dordogne*, Courrier AMAM octobre 2014 pp. 12-15.
Marie-Noël Diener-Hatt, *La Brigade Alsace-Lorraine in L'Alsace libérée, 1944-45*, revue Saisons d'Alsace n°61 septembre 2014, pp.44-57.